

Lettre des Amis d'Anne de Guigné

Hommage à Renée de Tryon-Montalembert (1920-2007)

En cette rentrée 2015, nous voulons consacrer cet éditorial à Renée de Tryon-Montalembert qui fut pour la Cause d'Anne de Guigné la cheville ouvrière par tout le travail accompli mais aussi, plus profondément, le témoignage tout au long de sa vie d'un compagnonnage spirituel.

Née le 8 mai 1920 à la Vieille-Ferté, dans la commune de la Ferté Loupière en Puisaye, dans le département de l'Yonne, baptisée ce même jour, Renée fera sa première communion, comme Anne, en la fête de l'Annonciation le 25 mars 1928. Sa maman lui avait offert pour la préparer un petit livre sur la vie d'Anne de Guigné, petite fille décédée six ans plus tôt, laissant derrière elle un parfum de sainteté.

Après une brillante scolarité suivie « à la maison » la famille de Renée doit s'exiler pendant la seconde guerre. Renée étudie à Aix-en-Provence où elle obtient deux licences à un an d'intervalle : l'une en philosophie en 1942, l'autre en droit en 1943.

Puis ce sera sa participation active à la *Fondation de l'Amitié judéo-chrétienne de France* et l'obtention en 1948 de son doctorat en droit. Elle devient déléguée « à la liberté surveillée » pour l'enfance au tribunal de Nancy puis à Auxerre.

On oublie aussi souvent de dire que Renée était une excellente violoniste!

Renée depuis sa tendre enfance, à la suite d'Anne, désire que le don de sa vie prenne une dimension ecclésiale : « Ce dynamisme de ton Amour m'appelant dès mes premières années. »

La rencontre avec la spiritualité dominicaine de 1949 jusqu'aux années 1970, avec ses joies et ses croix, la conduit à recevoir la Consécration des Vierges à Paris le 8 décembre 1973.

À partir de ce jour Renée reçoit une « grâce de foisonnement ».

Son amour pour le Christ Époux et pour l'Église Épouse la conduira à d'innombrables initiatives, impossibles à énumérer ici. Retenons seulement, en

union avec saint Jean-Paul II, la création en 1986 de l'*Avent Marial du 3^e millénaire*. Une année sur chaque mystère du Rosaire jusqu'à l'an 2000. Un Rosaire d'années ! Ce rosaire qu'elle appelle « le trésor de l'ordre des prêcheurs ». « Avec le Rosaire, dit-elle, c'est la Mère de Dieu elle-même qui nous prend par la main pour nous faire découvrir, comprendre et savourer au cœur toute la splendeur de la révélation. »

Nous pouvons nous remémorer qu'à sept ans déjà, Anne disait son chapelet tous les jours et son institutrice nous raconte comment en septembre 1918 elle devint apôtre du Rosaire : « Êtes-vous inscrite au Rosaire, Demoise?... Vous savez ce n'est pas difficile : on donne son nom, on dit son chapelet et... on gagne beaucoup d'indulgences – et encore plus persuasive. Et puis nous serons de la même famille. »

Renée témoigne encore : « J'étais très jeune enfant encore quand ma mère me mit la vie d'Anne de Guigné entre les mains. C'est, je crois, surtout le visage d'Anne qui m'a frappée et qui a été pour moi comme une révélation de la présence et de la douceur de Dieu. »

Pour chacun de nous il s'agit de refléter la lumière du Christ. D'où cette devise, empruntée à saint Paul qu'elle fit sienne : « De claritate in claritatem » (de clarté en clarté). Renée n'a qu'un désir : faire advenir ce visage de l'Épouse dans toute sa plénitude et c'est le sens de la « consécration des vierges ».

« Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu », béatitude chère à Renée parce que le Bien-Aimé dévoile son visage aux cœurs purs. Elle aimait plus que tout cette parole de la petite Anne de Guigné : « Je veux que pour Jésus mon cœur soit pur comme un lys. »

Et elle ajoutait : « L'amour virginal ne peut devenir un lys que s'il est enraciné dans l'humilité. »

« Pas de petites dévotions. Rien que les grandes clartés de la Foi ». Elle parle de l'adoration enseignée aux plus petits, elle cite Péguy : « Les enfants sont des créatures neuves... Elles prennent le ciel de force... » Que d'innombrables fruits de sainteté !

« Il y aura des saints parmi les enfants » avait dit saint Pie X. Renée cherchait à les dénicher et à les faire connaître afin d'entraîner tous les enfants de la terre à la suite de Jésus.

Ainsi Renée de Tryon-Montalembert relance la cause d'Anne de Guigné, sa grande amie du ciel depuis toujours. Elle y travaille étroitement avec le postulateur et rédige un travail remarquable. C'est ainsi que le pape Jean-Paul II en 1990 va déclarer Vénérable la petite Anne de Guigné morte à l'âge de 10 ans.

Pour entrer et demeurer dans le Royaume, Renée a tenu pendant 80 ans la

main d'une petite fille : « Anne m'est toujours présente, comme une amitié très pure qui me rafraîchit, m'encourage et me fortifie. »

C'est Renée également qui crée en 1984 la revue *Enfance et Sainteté* dont ce bulletin a pris la suite. Elle était vice-présidente de l'association *Les Amis d'Anne de Guigné*.

Mais elle veut toujours aller plus loin et voir plus large. Au crépuscule de sa vie elle voit venir ce qu'elle avait si longtemps désiré. Ils accourent ces petits, ces parents, les éducateurs, les catéchistes aux colloques organisés par l'association *Enfance et Sainteté* qu'elle crée en 2005 avec Anne Almeras, son actuelle présidente.

En 2005, Renée se résout à rentrer à la maison de retraite *Marie Thérèse* à Paris. N'oublions pas comment à partir de 1997, Renée va « sanctifier » tout ce qu'elle entreprend à travers la souffrance et l'évolution de la maladie de Parkinson qu'elle vivra en union avec le pape Jean-Paul II atteint du même mal. N'avait-elle pas écrit elle-même en parlant d'Anne : « Ce qui compte ce n'est pas la grandeur de la souffrance, ce qui compte c'est l'absolu de l'Amour. »

Approfondir et proposer une forme de sainteté spécifique à chaque âge, Renée nous rappelle que nous sommes tous concernés : « Faire chanter la sainteté propre à chacune de nos saisons », disait-elle.

La voici devant le Saint-Père le jour où Anne est déclarée Vénérable : « Très Saint Père voici un livre sur la sainteté de l'enfance et un autre sur la sainteté de la vieillesse. » Malgré sa grande faiblesse, humble, persévérante, aimante, elle continue à « travailler pour l'Église » sans relâche dans le lien au Sacré-Cœur auquel elle est si attachée.

Renée s'éteint dans la lumière de la Résurrection le mardi de Pâques 10 avril 2007.

Elle s'en est allée de « clarté en clarté, de lumière en lumière », en particulier dans ces « Trois qui ne font qu'Un » comme elle nommera la vie trinitaire.

Odile Gautron

D'après le livre de Sœur Edith-Marie, o.v., « Prier 15 jours » avec Renée de Tryon-Montalembert, Ed. Nouvelle Cité.